



Et, riant sous cape, elle fit cinq pas, et lui envoya un gentil baiser. — (Page 476, col. 2.)

MEPRISE

(Composition et dessin de Edmond-J. Massicotte)

Il était cinq heures du soir.

Malgré le froid sec de ce premier jour de janvier, les promeneurs se faisaient rares sur la Butte des Charbonniers, le boulevard le plus fréquenté de Chartres.

L'allumeur du gaz allait d'un pas pressé, enflammant chaque lanterne d'un mouvement machinal et rapide. Quelques personnes, désireuses d'être arrivées, traversaient hâtivement pour rentrer chez elles, peut-être aussi pour se rendre à quelque dîner de famille, car c'est le jour par excellence où les tables s'allongent.

Seul, un couple élégant, bien emmitoufflé dans de chaudes fourrures, suivait la longue allée sans précipitation. Ils causaient intimement, ceux-là, se serrant l'un près de l'autre, moins pour échapper au froid extérieur que pour sentir qu'ils s'appartenaient.

Ils étaient mariés depuis trois ans, un vrai mariage d'inclination, comme on en rencontre peu. Il l'avait connue presque enfant, à sa sortie de pension, alors que lui venait de quitter l'école avec le titre d'ingénieur. Leur amour avait grandi et s'était fortifié de quatre années d'attente.

Aussi, comme la vie leur paraissait bonne et douce, maintenant.

Cinq coups résonnèrent à l'horloge de la magnifique cathédrale.

—Déjà ! pensa Germaine, et moi qui "lui" avais tant recommandé d'être chez moi à cinq heures et demie ; vite, il faut que je rentre.

Puis, tout haut :

—Mon Roger, je te quitte, j'ai absolument affaire en ville. Continue à te promener en fumant un cigare, et, dans trois quarts

d'heure, viens me trouver à la maison, je serai rentrée.

—Mais c'est une punition que tu m'imposes là, vilaine ; je vais geler ici, sans "toi."

—Et avec moi ?... fit-elle malicieusement... on grille ?

—De t'embrasser, répondit-il en retenant le bras qui voulait quitter le sien. Tiens, sois gentille, sacrifie-moi tes commissions et rentrons ensemble. Veux-tu ?

—N'essaie pas de m'attendrir ; ce que j'ai à faire ne peut se remettre.

—Eh bien ! permets-moi de t'accompagner, supplia-t-il plaisamment, je serai si discret... Tu entreras toute seule dans les magasins, et moi, je resterai à la porte.

—Non, non, c'est impossible.

En riant sous cape, avec un petit air mystérieux, elle se dégaya rapidement, fit cinq pas se retourna pour lui jeter du bout des doigts un gentil baiser et s'enfuit.

Monter la garde pendant trois quarts d'heure sur ce boulevard !... c'était une perspective peu gaie.

Il pensait cela et la suivait toujours des yeux :

—Que peut-elle bien avoir de si important et de si pressé à pareille heure ? Si je l'accompagnais de loin... sans qu'elle s'en doute... je le lui avouerais ensuite, et nous en ririons ensemble...

Le froid, l'ennui et la curiosité aidant, il prit un pas accéléré pour rejoindre la gracieuse silhouette de sa femme qui commençait à disparaître.

Il ne pouvait s'empêcher de sourire du tour

d'écolier qu'il lui jouait. Mais bientôt, sa gaieté fit place à une vive surprise.

Elle venait d'atteindre la place des Epars ; sans hésiter, elle laissa à gauche le centre commerçant, avec ses brillantes devantures, et tourna brusquement à droite pour prendre une rue qui conduisait en ligne directe chez elle.

Ce n'était donc pas un achat qu'elle voulait faire en secret ?...

Sans trop savoir pourquoi, Roger devenait inquiet. Non point qu'il soupçonnât la fidélité de sa chère Germaine ; elle lui avait donné tant de preuves de sa constante tendresse depuis sept ans qu'ils s'aimaient... Mais, enfin, pourquoi un mensonge ?...

La rue était déserte ; pour ne pas être reconnu, il était obligé de garder une prudente distance. Germaine marchait très vite et arriva bientôt devant le petit charmant hôtel qu'ils habitaient.

C'était une construction pleine d'élégance où l'art et la fantaisie se mêlaient agréablement. Il était séparé de la rue par un jardin rempli de fleurs et ombragé du côté du chemin de fer par de grands arbres donnant l'illusion d'un parc en miniature.

L'étonnement de Roger fut extrême en apercevant, près de la grille, un homme qui semblait attendre. Il était trop loin pour pouvoir distinguer ses traits, son costume ; mais à la lumière des becs de gaz, il lui paraissait jeune, grand, mince. Sur sa tête, une coiffure plate, un béret sans doute, très large, comme en portent les étudiants et certains artistes.

A la main, une petite boîte ronde, rappelant celles qu'on expédie de Nice pour faire voyager des fleurs rares, dans un ouatage de coton.

Grâce à l'ombre projetée par les maisons, le malheureux, l'âme très réellement mordue maintenant par un affreux soupçon, put s'approcher un peu plus près. Il entendit sa femme dire gaiement :

—Ah ! vous êtes là, quel bonheur ! je craignais que vous ne fussiez parti en ne trouvant personne pour vous recevoir.

La réponse de l'inconnu, faite sur un ton plus bas, n'arriva pas jusqu'à lui.

Germaine avait ouvert avec sa clef, le jeune homme la suivit, la grille se referma bruyamment, ils traversèrent le parterre et gravirent le perron.

Roger n'en pouvait croire ses yeux, il ne vivait plus, son cœur battait à se rompre.

Que faire !... Quel pouvait être cet étranger qui venait de pénétrer chez lui ? Les minutes lui semblaient des siècles.

Il avait mis la main dans sa poche et serrait nerveusement une clef. Pourquoi n'entraît-il pas ?... Et pourtant, si ses doutes étaient faux, comment expliquerait-il sa prompte rentrée ?

Dans sa pauvre tête se heurtaient les idées les plus contraires.

N'y tenant plus, presque malgré lui, il franchit le seuil de ce cher coin de terre qui, jusqu'alors, avait été pour lui le paradis terrestre.

Pour faire moins de bruit, l'idée lui vint de passer par la petite porte ouvrant sur une pièce du sous-sol qui servait de dégagement à la cuisine. De là, il pourrait gagner l'étage supérieur par l'escalier de service sans être entendu.

Chacune de ces minutes avait apporté sa somme d'angoisses. La surexcitation, toujours croissante, lui montrait son bonheur évanoui, ses illusions détruites.

En pénétrant dans le premier couloir, il fut tout d'abord surpris du calme inaccoutumé de cet endroit, ordinairement plein de bruit et de mouvement à l'heure des repas. Aucun domestique ne circulait entre l'office et la salle à